

La grande fiesta du "Petit Brésil"

Autor(en): **Pichon, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 112

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La grande fiesta du « Petit Brésil »

Dans l'esprit de Rio, l'archipel capverdien célèbre chaque année un Carnaval tout aussi exubérant, mais plus authentique.

Affranchie de la colonisation lusitanienne depuis 1975, la petite République aux plages de sable blanc déchaîne chaque année la liesse populaire. Les festivités les plus chatoyantes se tiennent à Mindelo, bourgade colorée de 60 000 habitants. Chaque groupe de quartier commence par commander une chanson originale à un compositeur local. S'ensuivent des répétitions chorégraphiques et la construction de chars dissimulés jusqu'à la dernière heure.

On réalise son costume à domicile ou — si on en a les moyens — on confie la tâche à une couturière comme Milú Torres, dont le modeste atelier ne paie pas de mine. C'est pourtant là que cette alerte septuagénaire s'est tissé une solide réputation de virtuose du fil, de l'aiguille, du strass et des paillettes. Aidée de sa fille, la costumière crée depuis des lustres les plus chatoyantes parures de Carnaval, quitte à délaissier pour un temps la confection de robes de mariée, son usuel gagne-pain. Ainsi, les nantis ne regardent pas à la dépense. Alors que les autres font montre de créativité en récupérant tout ce qui pourrait briller : bouteilles de plastique, vieilles ampoules électriques et autres matériaux recyclés en déguisements clinquants. L'important

est de participer, toutes classes confondues.

DOUCE TRANSE

Dans la zone dite *Atrás do cimetério* (au-delà du cimetière), une bande de joyeux lurons se métamorphose en Mandingues (peuplades musulmanes d'Afrique de l'Ouest). Il faut les voir enduire leur épiderme déjà naturellement bronzé d'une étrange mixture charbonneuse, mélange d'huile et de poudre noire. «Ils la récupèrent dans des batteries usagées... hélas hautement toxique», déplore un connaisseur.

Le déferlement de ces démons perruqués effraie les enfants et inspire les selfies de jeunettes en tenues ultra-légères, surexcitées comme un poulailler au passage du coq. Parodie burlesque ou clin d'œil plus sérieux aux racines de nombreux Capverdiens ?

Le calendrier des réjouissances débute par quelques journées d'échauffement dévolues aux cortèges des lycées et des associations de jeunesse. Et c'est, enfin, le Mardi Gras, avec son corso noc-

turne de samba tropicale subventionné par des entreprises privées. Après le défilé, chacun rejoint l'une ou l'autre des places provisoirement dévolues à la fiesta. On y dansera dans une surenchère de décibels, jusqu'à pas d'heure.

Le Mercredi des Cendres est dévolu à la compétition : les différents districts — Monte Sossego, Flores de Mindelo, Vin-

dos do Oriente et Cruzeiros do Norte — tentent de séduire un jury chargé d'élire la plus belle prestation. Pour Virna Torres, attachée aux affaires culturelles, le Carnaval, comme la musique, ont constitué une arme de décolonisation : «Sous l'occupation portugaise, il servait à singer la puissance dominante. On y présentait le gouverneur comme un bouffon. Le Carnaval a permis aux Capverdiens de tenir debout.»

BERNARD PICHON



Partez la découverte de ce pays splendide ! Notre offre en page 98.